

Avant-propos

Le présent ouvrage « *Boire et boissons* » – *Comment parle-t-on des boissons et de l'action de boire en termes académiques, littéraires et populaires / argotiques* constitue d'une certaine manière une suite au volume « *Culture et mots de la table – Comment parle-t-on de la nourriture et de la cuisine en termes académiques, littéraires et populaires / argotiques ?* » (Sabine Bastian / Uta Felten / Jean-Pierre Goudaillier [éds]), Berlin, Peter Lang, 2019, Coll. 'Sprache – Kultur – Gesellschaft', 21, 310 pages.

Les 17 articles, qui y sont présentés, se répartissent en fonction de 5 thématiques : boire, boissons et a) argots, b) langue des jeunes, c) linguistique, d) littérature, e) discours.

Dans sa contribution intitulée '*Gloria, canon, quand est-ce et poteau télégraphique* : les boissons alcooliques et l'action de s'enivrer dans l'argot des sublimes' Stéphane Hardy (Université de Siegen, Allemagne) à partir du livre *Question sociale. Le Sublime ou le travailleur tel qu'il est en 1870, et ce qu'il peut être* de Denis Poulot (1870) se propose de décrypter l'argot des sublimes en présentant plus particulièrement les termes relatifs aux boissons alcooliques, voire alcoolisées, et à l'action de s'enivrer (p. 9-20). Jean-Pierre Goudaillier (Université Paris Descartes, France) présente, quant à lui, les résultats d'une recherche relative aux appellations des diverses boissons par les Poilus lors de la première guerre mondiale (1914-1918) en mettant en valeur les termes et expressions populaires et / ou argotiques, qu'utilisaient les combattants dans les tranchées côté français pour désigner les boissons (eau, café, vin et autres boissons alcoolisées) et les moyens pour les faire parvenir au front (p. 21-31).

Les deux articles suivants concernent, quant à eux, non pas des termes argotiques à base française, mais ceux relevés dans des argots non francophones : Laurențiu Bălă (Université de Craiova, Roumanie) s'intéresse aux procédés de création des métaphores argotiques désignant les boissons, essentiellement alcoolisées, en argot roumain en constatant une richesse métaphorique des vocables

et constructions lexicales de ce champ lexical (p. 33-45). Quant à Gueorgui Armanov (INALCO, Université Sorbonne Paris Cité, France), il fournit un nombre important d'éléments de réponse à la question 'comment dire boire et boisson en langage familier et en argot bulgare ?', ce qui lui permet de conclure qu'il existe une grande disparité entre la langue standard bulgare et ses variétés non-standard (p. 47-58).

Les parlars des jeunes sont l'objet des trois articles. Sabine Bastian (Université de Leipzig) et Christian Oertl (Université de Leipzig) proposent une étude contrastive allemand / français en faisant un inventaire des expressions non-standard actuelles concernant les boissons alcooliques et l'acte de boire, notamment chez des jeunes, mais aussi chez des personnes plus âgées influencées par le langage des jeunes, tout en nous rappelant que le traducteur doit veiller aux traditions et normes de la culture source ainsi qu'à celles de la culture cible (p. 59-70). L'étude de Máté Kovács (Université Eötvös Loránd de Budapest, Hongrie) porte sur le phénomène du *binge drinking* (*beuverie express* en français) en particulier et la consommation de boissons alcoolisées de manière générale à partir d'un corpus composé de blogs, d'articles de presse en ligne et de forums de discussion et révèle un grand nombre d'expressions en français non standard, argotique utilisées par les internautes (p. 71-82). À partir d'une observation du site polonais www.miejski.pl (dictionnaire de la langue des jeunes) Andrzej Napieralski (Université de Łódź, Pologne) classe en fonction des procédés lexicogéniques à la base de leur création les nouvelles formes lexicales (de forme, de sens, emprunts) utilisées pour désigner les divers types d'alcool consommés, les consommateurs et les rites de consommation (p. 83-97).

L'étude linguistique d'Anna Bochnakowa (Université Jagellonne de Cracovie, Pologne) traite des formations dérivées et composées et des expressions phraséologiques françaises avec *lait* et polonaises avec *mleko*, tout en rappelant certains emplois métonymiques et métaphoriques constatés dans les deux langues ; il peut être établi que la plupart des connotations du mot *mleko* recoupe celles du mot français, la nature du référent étant à l'origine du fonctionnement du lexème dans les deux langues qui ne diffère pas d'une façon notable (p. 99-107). L'étude contrastive français / polonais des constructions causatives avec le verbe *boire* de Joanna Cholewa (Université de Białystok, Pologne) prend pour point de départ la construction causative française *faire boire* et ses correspondants en langue polonaise. Le but de l'analyse consiste à observer les régularités qui se manifestent au niveau du choix du verbe polonais au moment de la traduction de *faire boire* (p. 109-119). À partir d'exemples français Małgorzata Izert (Université de Varsovie, Pologne) étudie, quant à elle, les quantifieurs nominaux employés pour désigner une petite quantité et nous présente la combinatoire des collocatifs marquant une petite quantité, le plus souvent de liquide, tout en précisant la valeur sémantique de ces collocatifs. Certains quantifieurs nominaux remplissent la fonction de collocatifs figuratifs, d'autres la fonction de collocatifs

métaphoriques, lorsqu'ils sont combinés avec des noms abstraits (p. 121-130). Małgorzata Posturzyńska-Bosko (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne) nous fournit une analyse lexicale du vocabulaire concernant le vin d'après le *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial* de Philibert-Joseph Le Roux de 1786 et la 5^{ème} édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* de 1798, deux dictionnaires de conceptions lexicographiques différentes. Son étude permet d'établir, entre autres, que le dictionnaire de Le Roux montre la richesse de la création verbale, aussi bien dans le monde populaire que dans la société raffinée, des termes que l'on retrouve dans le dictionnaire de l'Académie, dans lequel ils sont classés comme vieilliss, familiers, vulgaires et proverbiaux (p. 131-138).

La littérature d'expression française est présente dans trois articles. En prenant pour exemple le roman datant de 1825 *La Vampire, ou la vierge de Hongrie* d'Étienne-Léon de Lamoignon-Langon, Łukasz Szkopiński (Université de Łódź, Pologne) analyse le rôle joué par le sang et détermine quelles sont ses fonctions dans ce texte appartenant au genre gothique particulièrement fécond à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle ; le sang ne constitue pas uniquement la nourriture physique des vampires, mais est aussi leur essence vitale, la condition de leur survie (p. 139-147). Dávid Szabó (Université Eötvös Loránd de Budapest, Hongrie) s'intéresse au français argotique et populaire au tournant des XIX^e et XX^e siècles en étudiant la terminologie relative aux différentes boissons chez Aristide Bruant, telle qu'on la trouve dans son dictionnaire *L'Argot au XX^e siècle* daté de 1901 et dans les paroles de ses chansons. Son analyse révèle des éléments lexicaux ayant diverses significations dont on doit la formation – par des procédés sémantiques – à l'imagerie alimentaire relative à la notion de boire (p. 149-158). Agnieszka Woch (Université de Łódź, Pologne), quant à elle, étudie à partir de la traduction polonaise de *Verre Cassé* (2005) d'Alain Mabanckou les termes et expressions liés à l'univers de l'alcool, entre autres ceux et celles désignant des objets, des types de boissons, des dénominations relatives à une personne qui s'enivre, mais aussi les mots et expressions suggérant un état de dépendance et les verbes et expressions verbales renvoyant à l'action de boire. L'ensemble de ce vocabulaire constitue un réel défi pour le traducteur, car il s'agit surtout de verbes et d'expressions verbales iconiques (p. 159-167).

Suivent trois articles qui prennent le français pour exemple : l'analyse d'Alicja Kacprzak (Université de Łódź, Pologne) est consacrée aux mots désignant l'absinthe. Cette boisson alcoolisée se trouve largement exploitée dans la littérature, la peinture, la chanson, etc. à la fin du XIX^e et au début de XX^e siècle, car son usage s'est largement popularisé à cette époque. D'un point de vue diasystémique le vocabulaire de l'absinthe est très riche, car il comporte non seulement des mots standard, mais aussi des termes familiers, populaires, argotiques et techniques, ce qui est dû à la vogue de cette boisson, qui plus est dans différents milieux sociaux (p. 169-179). Une approche diachronique permet à Mieczysław Gajos (Université

de Łódź, Pologne) d'étudier le lexique dans les manuels de français. En prenant pour exemple le système éducatif polonais il répond aux deux questions : quelle place occupe le champ sémantique de la consommation de boissons dans les manuels scolaires d'enseignement du français langue étrangère ? Quel est le choix du vocabulaire lié à ce champ thématique opéré par les auteurs des manuels de FLE ? (p. 181-193). Tatiana Retinskaya (Université d'Orel, Russie) étudie la survivance des régionalismes désignant des boissons dans les œuvres de différents auteurs originaires de Champagne et des Ardennes, ceci à partir d'enquêtes de terrain récemment effectuées dans des communes du département de la Marne et de celui des Ardennes. Par ailleurs, sa recherche met aussi au jour les différents procédés de sémantisation utilisés par les auteurs régionaux (p. 195-203).